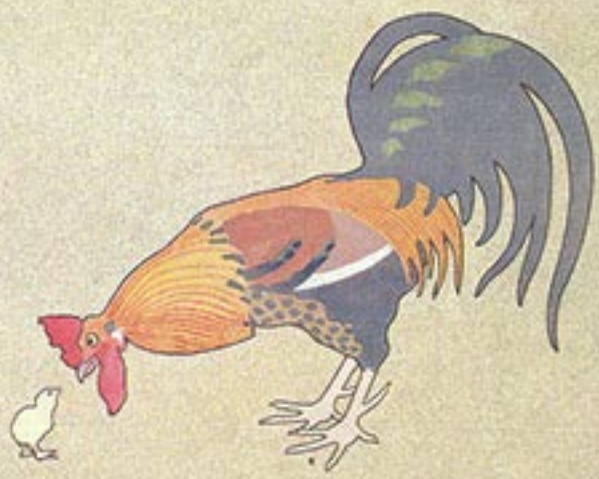
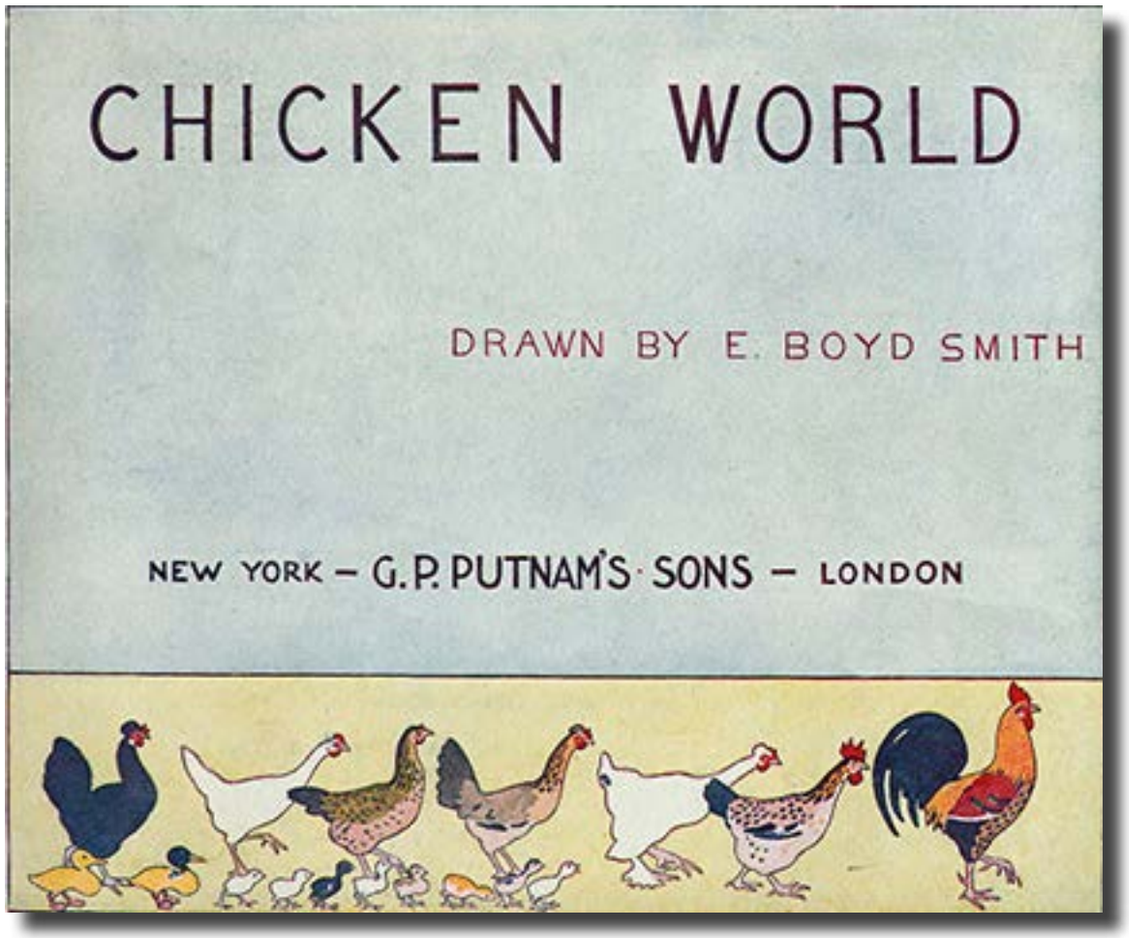
CHICKEN WORLD



DRAWN BY E. BOYD SMITH



Chicken World

Auteur : H. Boyd Smith

Traduction : wikivertity.org

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson

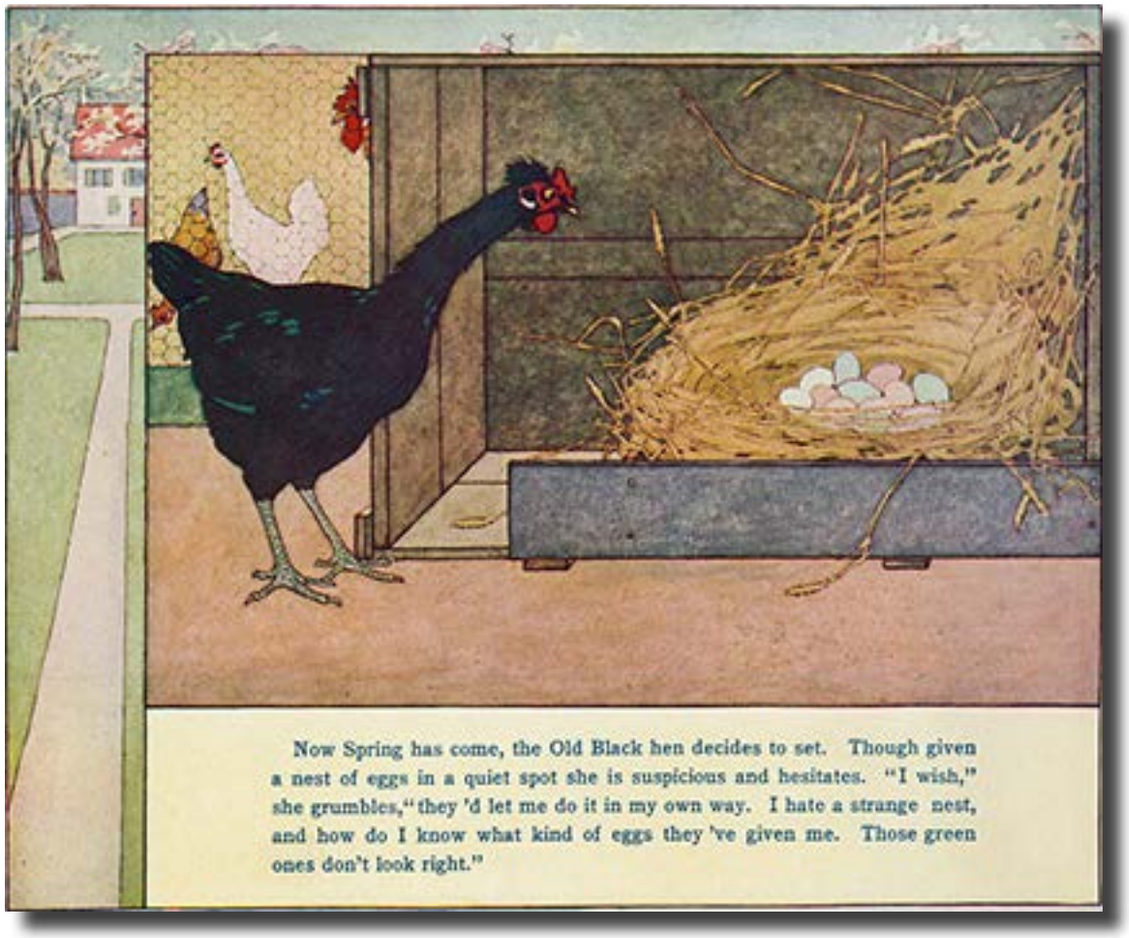
« Piou, piou. »

« Cot, cot, cot, codette »

« Coin, coin »

« Cocorico ! »

Avril



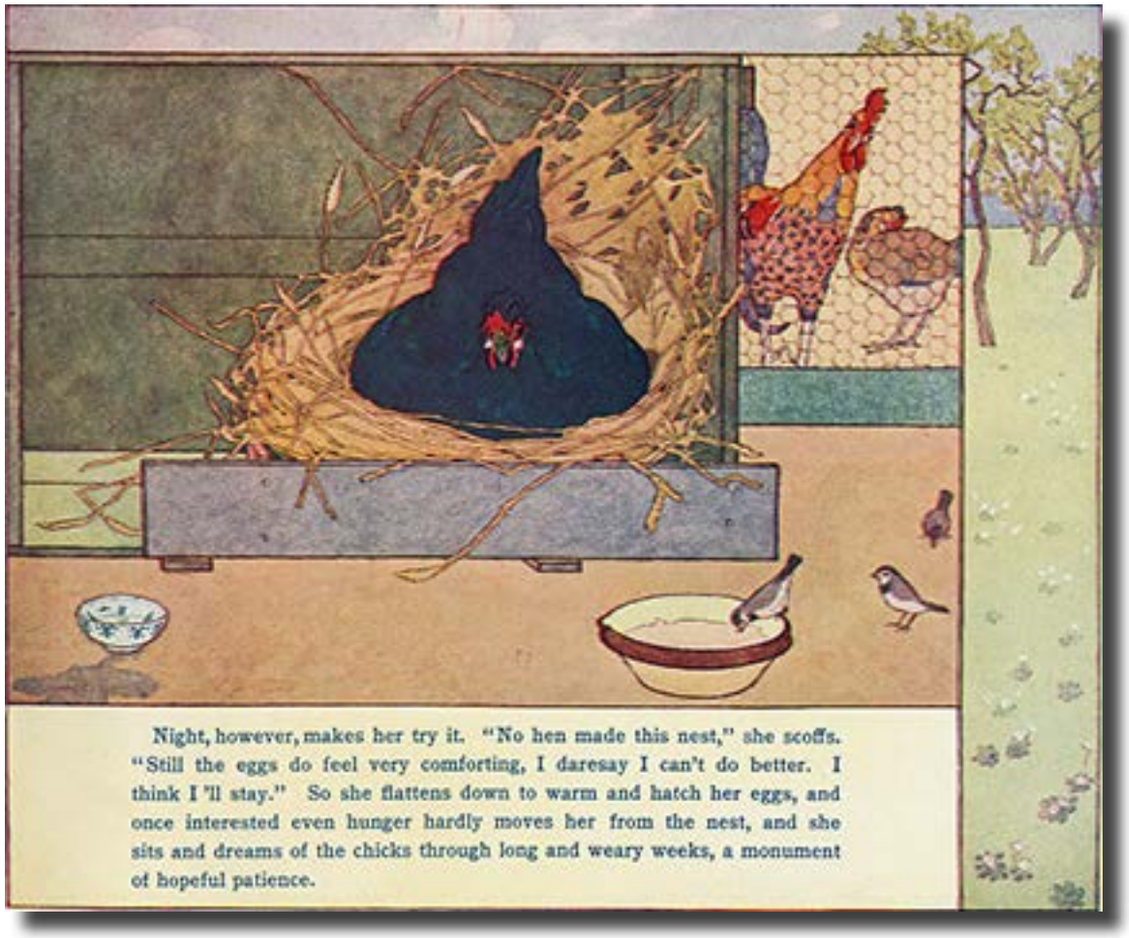
Avril, dans le verger, les arbres fruitiers sont en fleurs.

Le printemps est enfin là, la vieille poule noire décide de se mettre à couver.

On lui a préparé un nid avec des œufs frais pondus dans un endroit bien tranquille, mais elle hésite, soupçonneuse et grommelle :

« J'aurais préféré qu'ils me laissent le faire à ma manière. Je déteste me poser dans un nid étranger ; comment savoir quelle sorte d'œufs ils m'ont donnés. Ces deux verts ont un drôle d'air. »

Mai



Mai, les feuilles se sont ouvertes.

Le soir, elle s'installe quand même pour un essai, en grognant avec mépris :

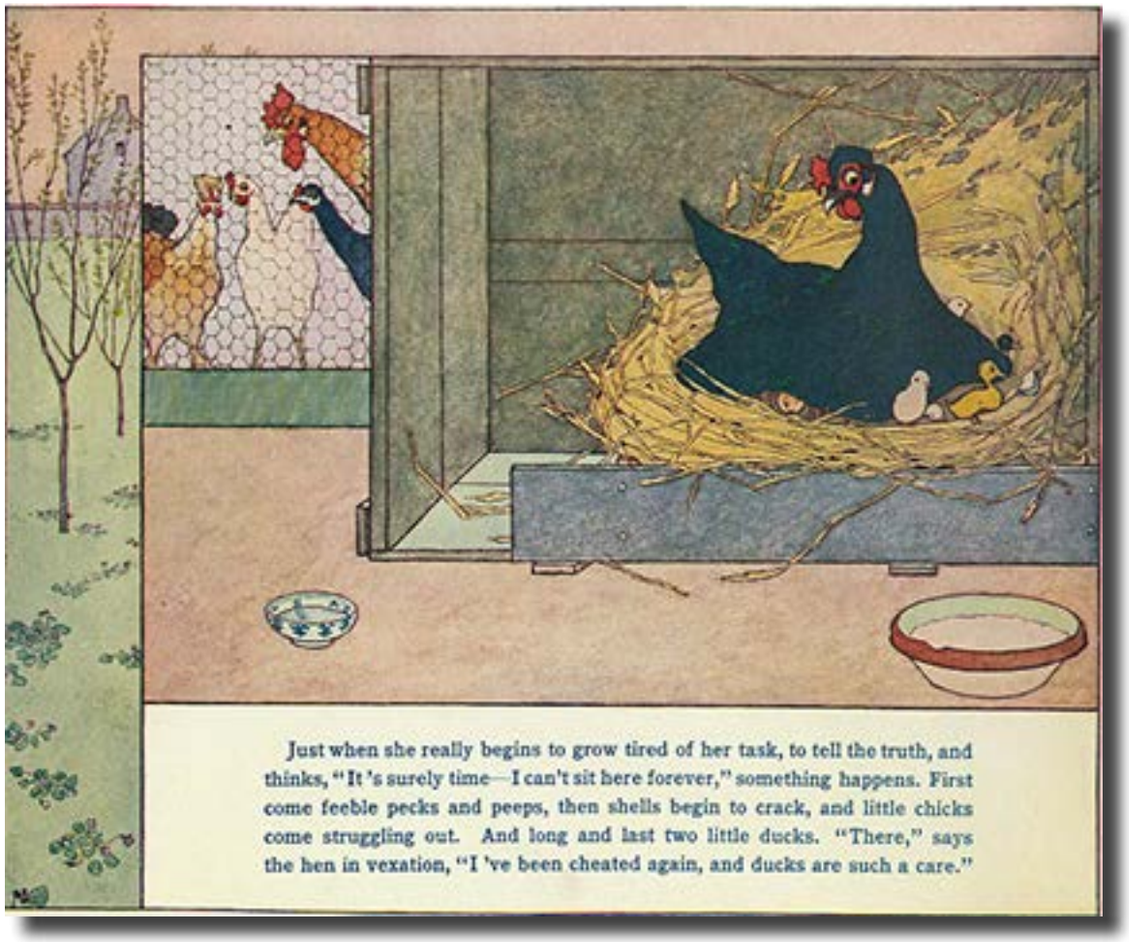
« Ce n'est pas une poule qui a fait ce nid. Et pourtant les œufs sont très bien placés, je crois même que je ne pourrais faire mieux. Je pense que je vais continuer. »

Elle s'aplatit alors pour réchauffer et couver ses œufs ; à partir de ce moment-là, seule la faim lui fait quitter son nid.

Elle reste là, à rêver de ses poussins, pendant de longues semaines ennuyeuses.

Quel monument de patience et d'espoir !

Mai

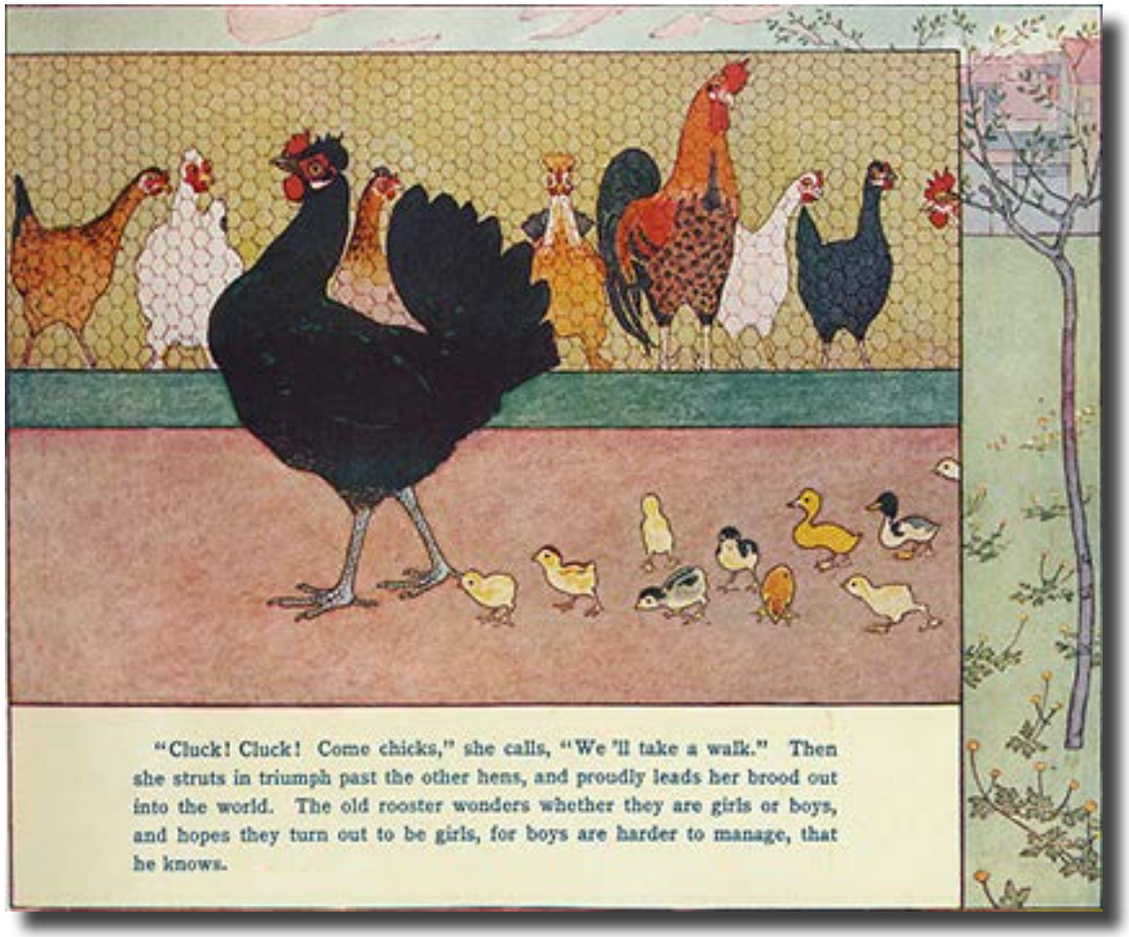


Et c'est juste au moment où elle commence à se fatiguer de sa tâche et à se dire, soyons honnête, « C'est surement terminé, je ne vais pas rester là pour l'éternité ! » que quelque chose se passe.

D'abord ce sont de faibles picotis et pépiements, puis ce sont les coquilles qui se fendillent et enfin de minuscules poussins sortent tant bien que mal.

Et finalement, longtemps après, en dernier, deux petits canetons.

Mai



Mai, l'herbe est parsemée de boutons d'or.

Furieuse, la poule s'exclame :

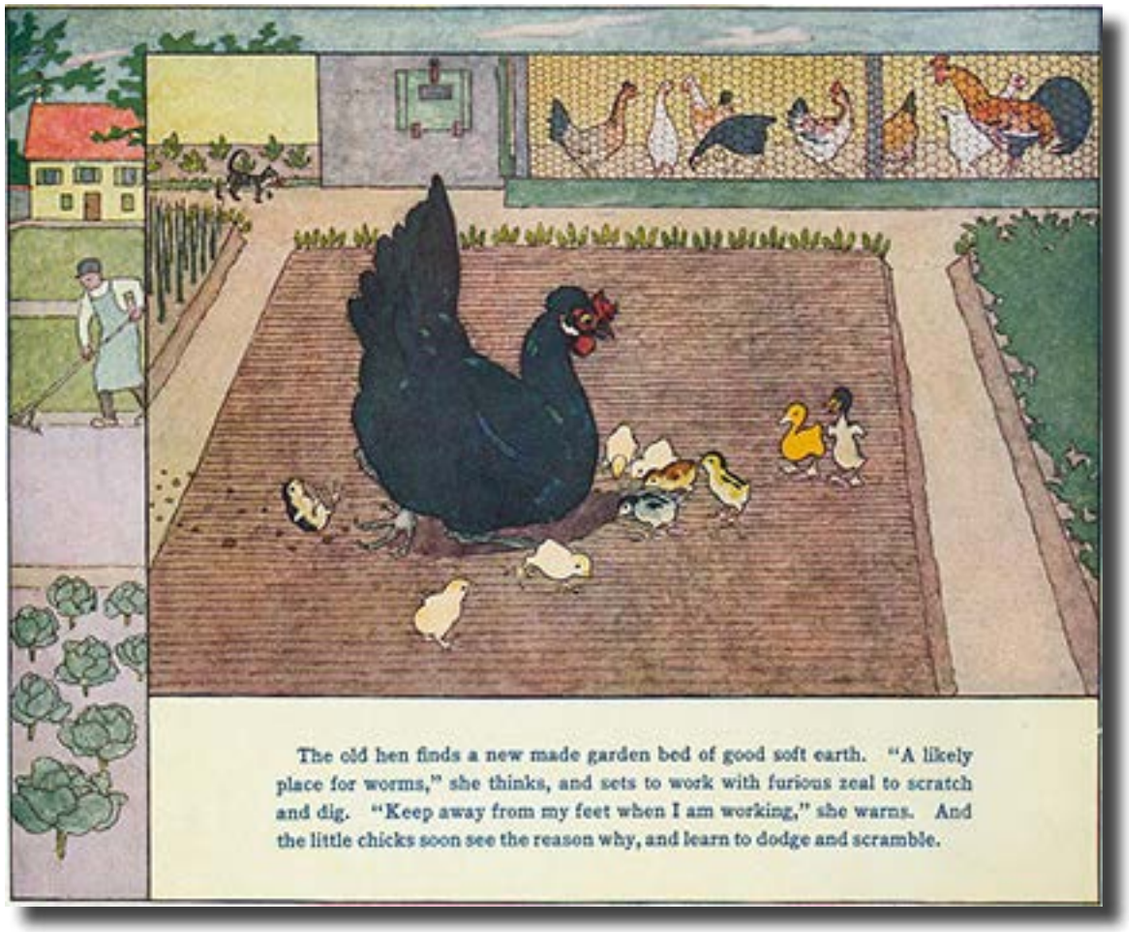
« Bien sûr, ils ont encore triché et m'ont donné des canards à couver, quelle corvée de les élever ! »

Elle les appelle :

« Cot, cot, cot, codette ! Venez mes petits, Venez faire un tour avec moi. »

Fière et triomphante, elle les fait défiler devant les autres poules et dirige avec orgueil sa portée pour leur première entrée dans le monde.

Mai



Mai, le jardin pousse de partout.

Le vieux coq se demande si ce sont des mâles ou des femelles, en espérant que ce seront des filles car les garçons sont beaucoup plus difficiles à élever.

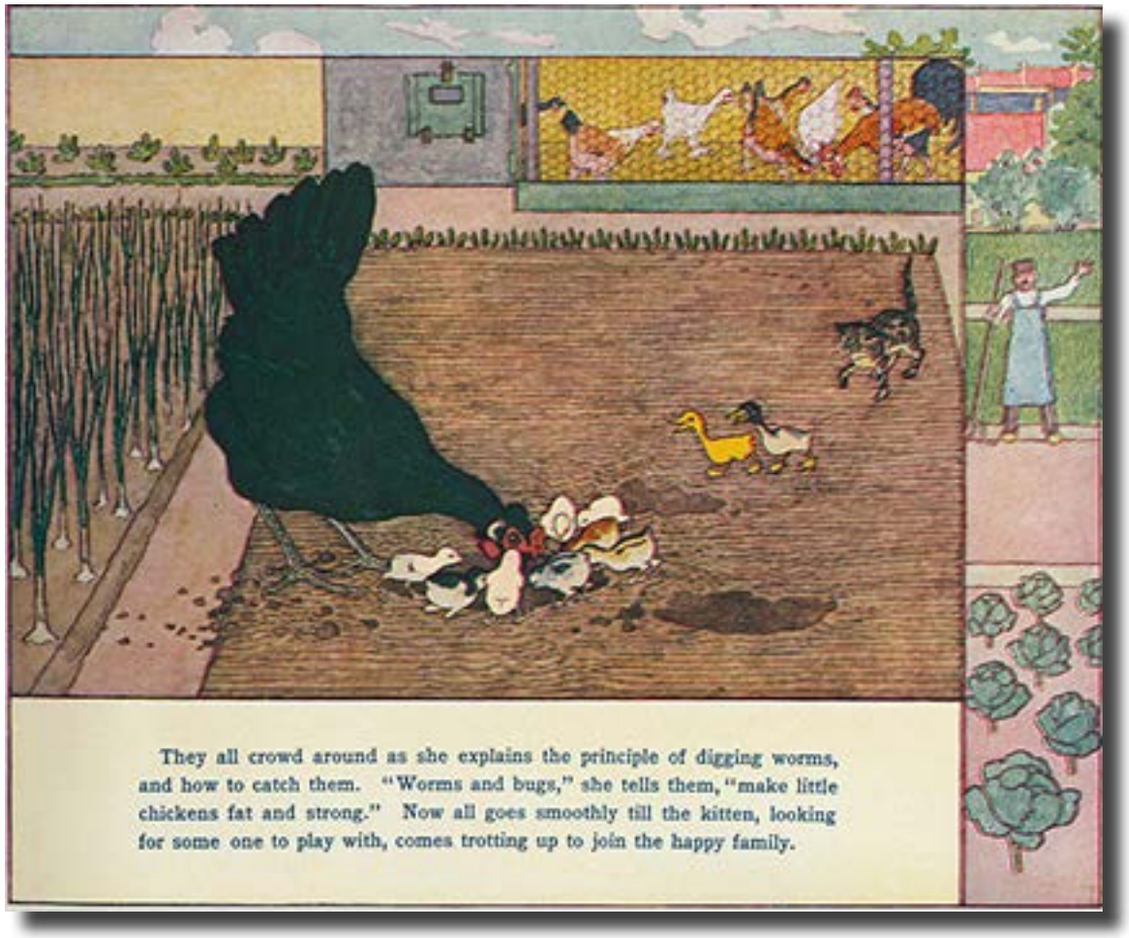
Ça, il le sait bien.

La vieille poule trouve un parterre de bonne terre meuble fraichement ratissée et se dit :

« Probablement l'endroit idéal pour trouver des vers de terre. »

Elle se met à gratter et creuser furieusement dans tous les sens.

Mai



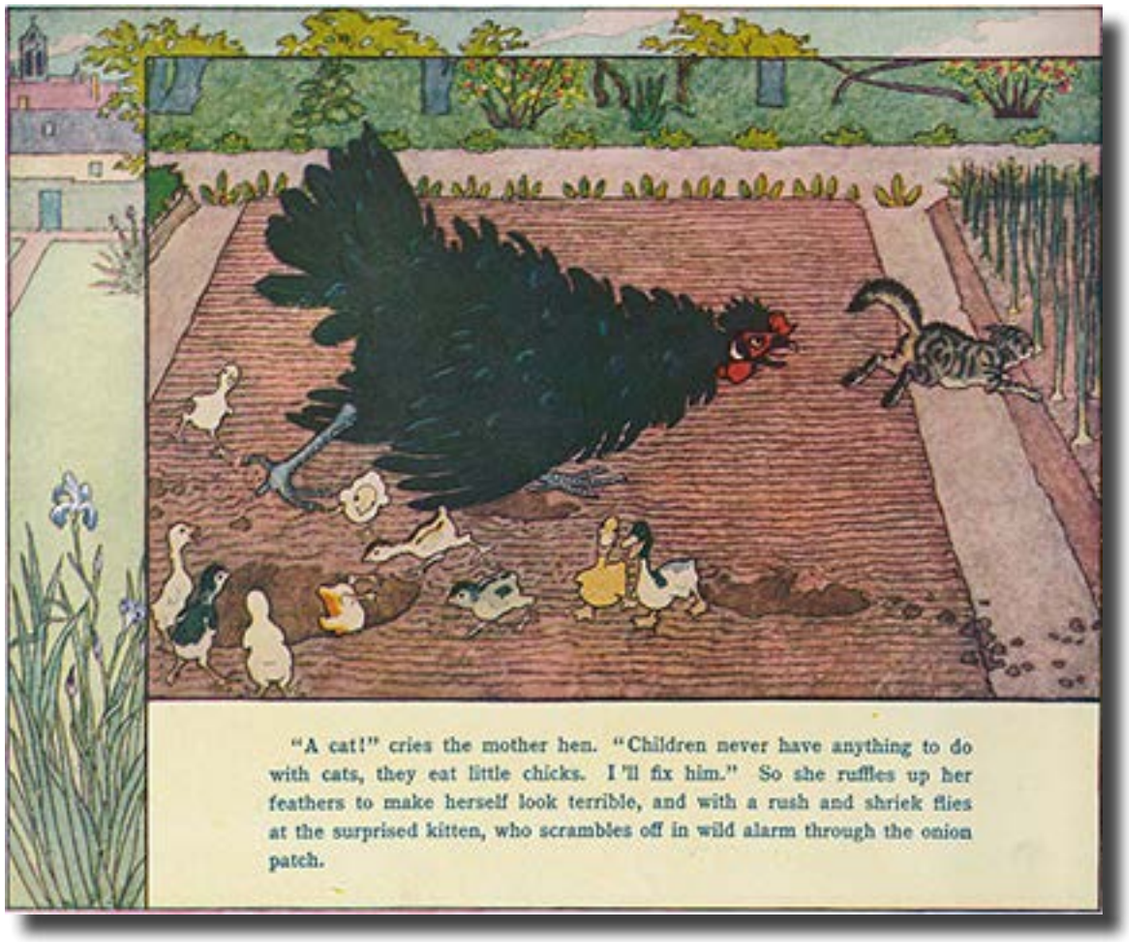
« Tenez-vous à l'écart de mes pattes pendant que je travaille » leur dit-elle.

Les petits poussins comprennent vite pourquoi et apprennent à esquiver les coups en se bousculant.

La mère-poule se met à expliquer à sa couvée rassemblée la technique pour déterrer les vers puis les attraper :

« Vers et insectes donnent aux poussins poids et force » leur dit-elle.

Mai



"A cat!" cries the mother hen. "Children never have anything to do with cats, they eat little chicks. I'll fix him." So she ruffles up her feathers to make herself look terrible, and with a rush and shriek flies at the surprised kitten, who scrambles off in wild alarm through the onion patch.

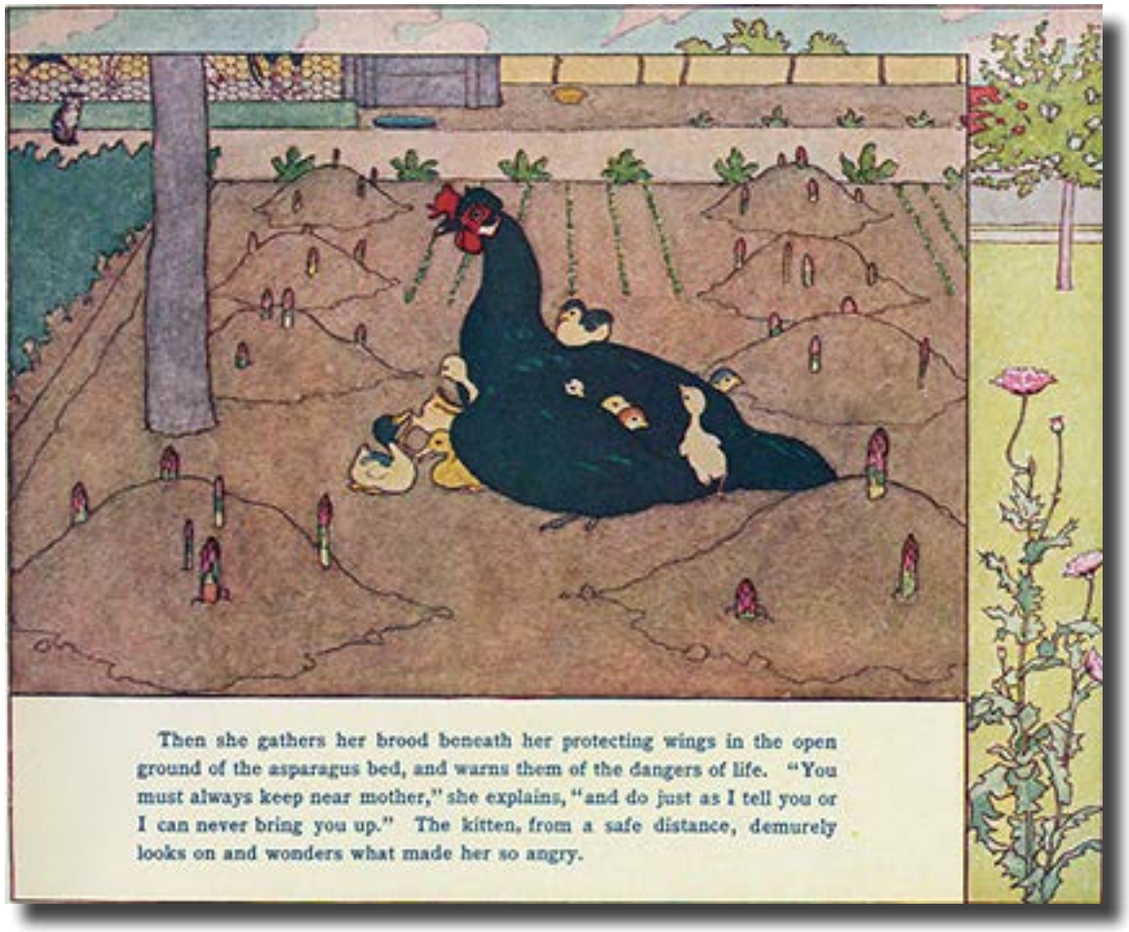
Et tous se mettent au travail avec application, jusqu'au moment où le chaton de la maison, à la recherche de compagnons de jeu, vient rejoindre en courant cette joyeuse famille.

« Un chat ! » s'écrie la mère-poule.

« Les petits ne doivent jamais fraterniser avec les chats, ils mangent les poussins. Je vais m'en occuper immédiatement. »

Elle ébouriffe ses plumes en éventail pour avoir l'air effrayante et s'élance d'un bond en hurlant sur le chaton surpris.

Mai



Mai, maintenant tout est vert.

Il s'échappe, terrorisé, à travers les rangs d'oignons.

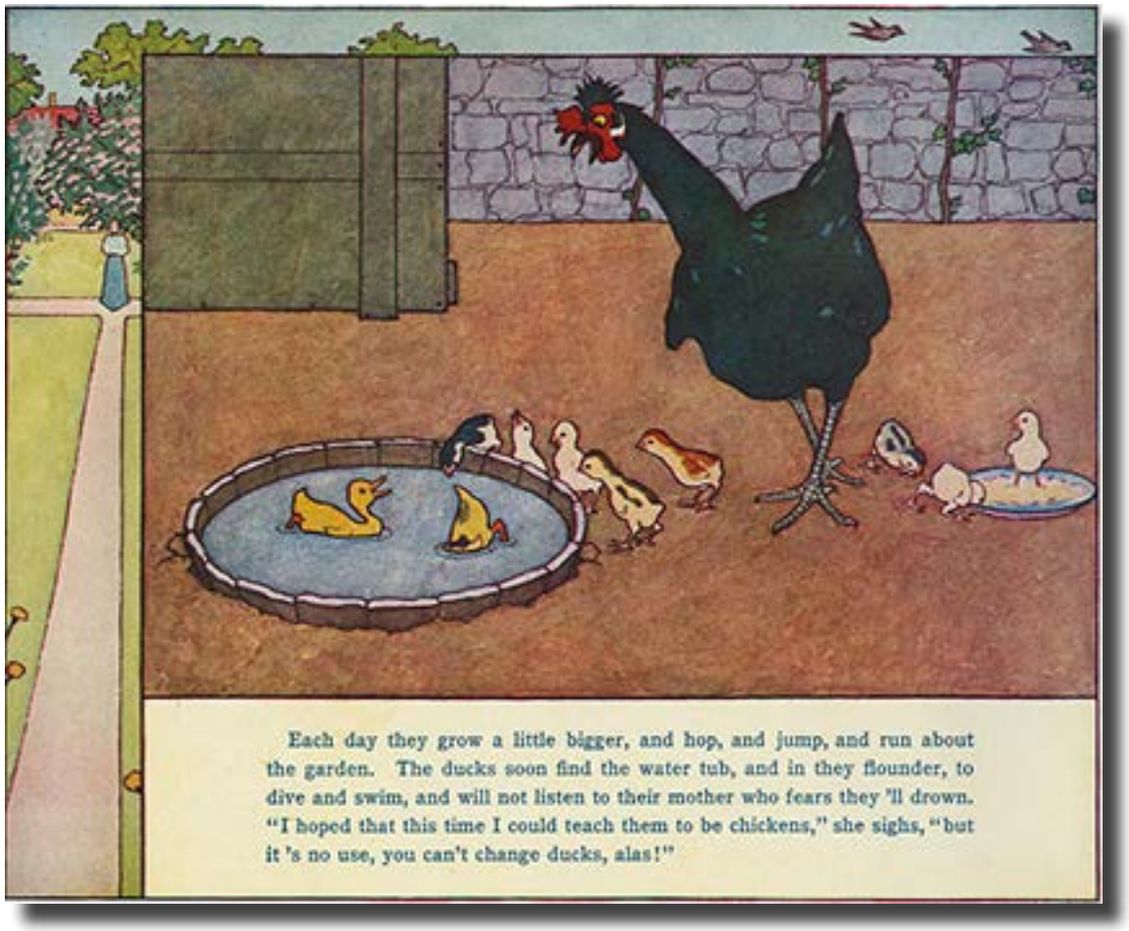
Puis elle regroupe sa troupe sous ses ailes protectrices dans le champ d'asperges pour les prévenir des dangers de la vie.

Elle leur explique :

« Vous devez toujours rester à proximité de votre mère et faire exactement ce que je vous dis, sinon je n'arriverai jamais à vous élever en sécurité. »

Le chaton, à distance, écoute discrètement en se demandant pourquoi elle s'est mise tellement en colère.

Juin

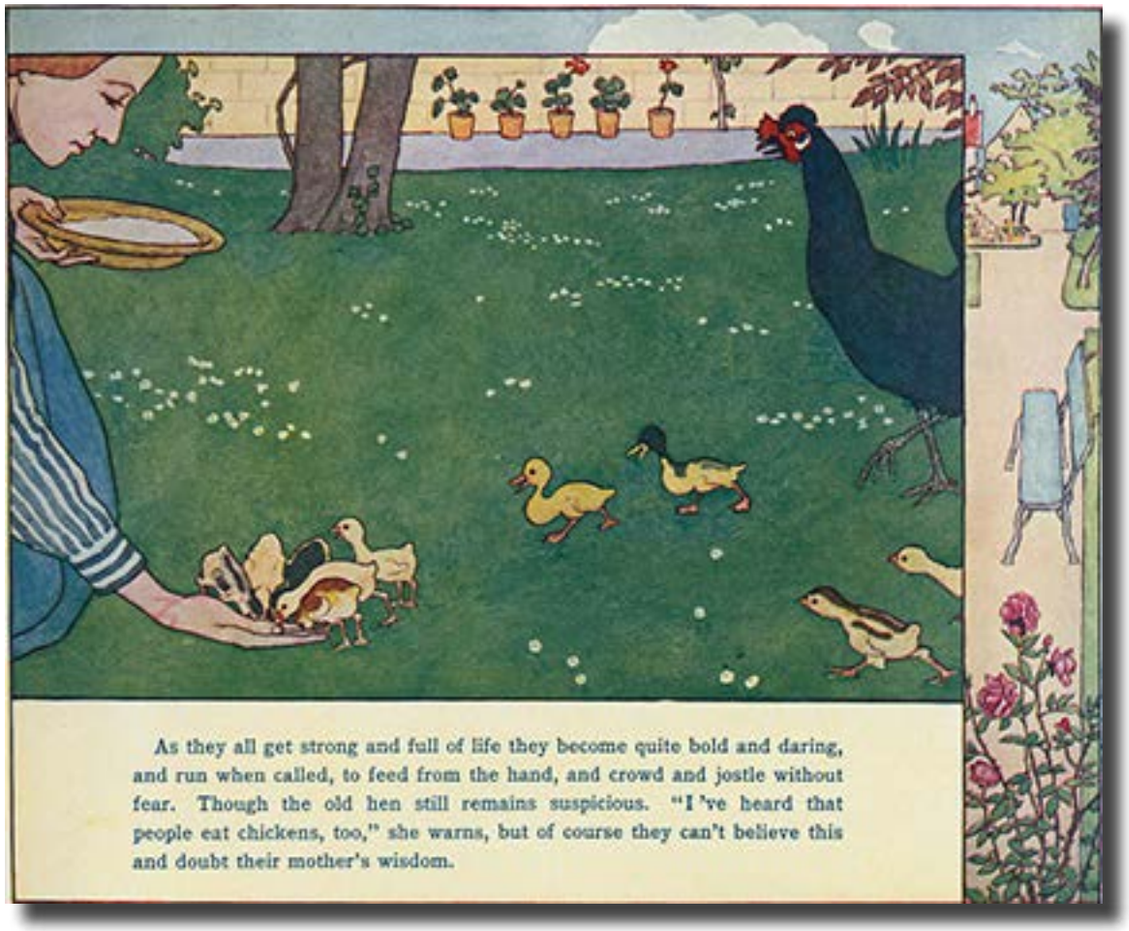


Ils grandissent un peu plus chaque jour, et hop ils sautent et courent dans le jardin.

Les canards ont vite repéré la bassine d'eau ; ils pataugent, plongent et nagent et refusent d'écouter leur mère qui a peur qu'ils ne se noient.

« Moi qui pensais arriver cette fois-ci à leur apprendre à se comporter comme des poussins, » soupire-t-elle, « mais ça ne sert à rien, les canards sont des canards, impossible de les changer, hélas ! »

Juin



Juin, les fleurs poussent dans le jardin.

Toute la couvée prend des forces, de la vitalité, de l'assurance et de l'audace.

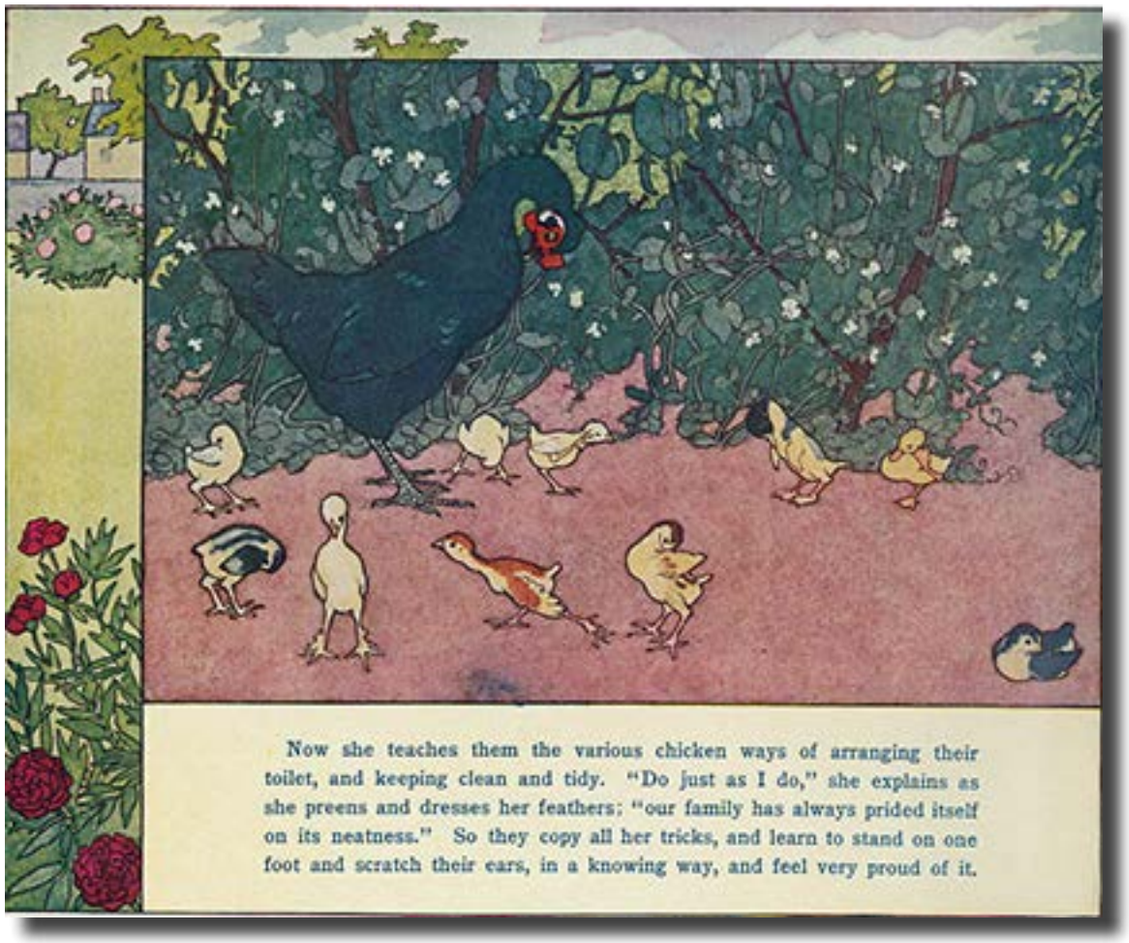
Ils accourent quand on les appelle pour les nourrir à la main, ils s'attroupent en se bousculant, sans une once de peur.

La vieille poule, elle, continue à se méfier et les prévient :

« J'ai entendu dire qu'il y a des gens qui mangent aussi les poulets. »

Mais bien sûr, ils n'y croient pas et ne font pas confiance à la sagesse maternelle.

Juin



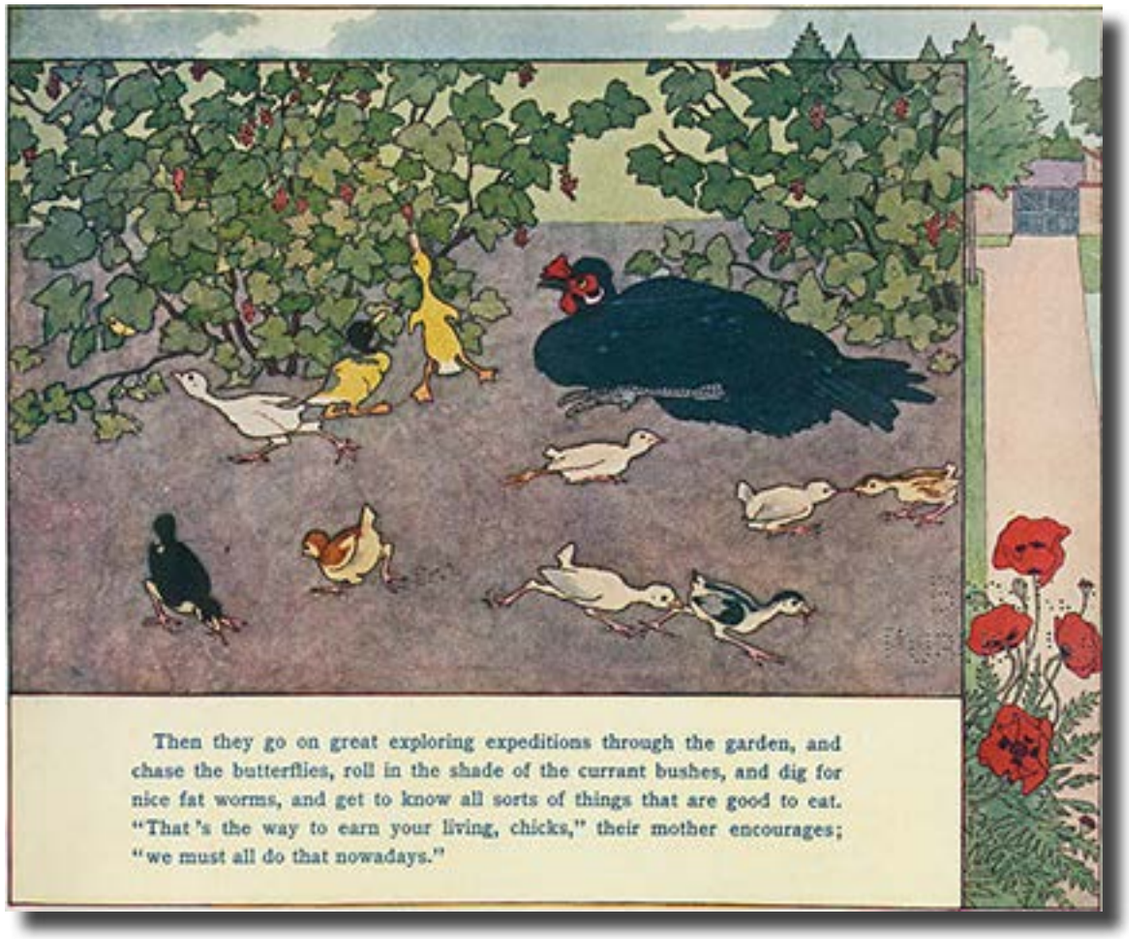
Maintenant elle leur apprend comment faire leur toilette, se nettoyer et s'arranger, à la mode des poules.

« Il vous suffit de faire comme moi, » leur explique-t-elle en lissant ses plumes bien à plat.

« Notre famille a toujours été fière de la qualité de son hygiène. »

Alors, ils imitent toutes ses manières et apprennent à se tenir sur une patte pour se gratter derrière l'oreille, d'un air savant, tout fiers d'y arriver.

Juin



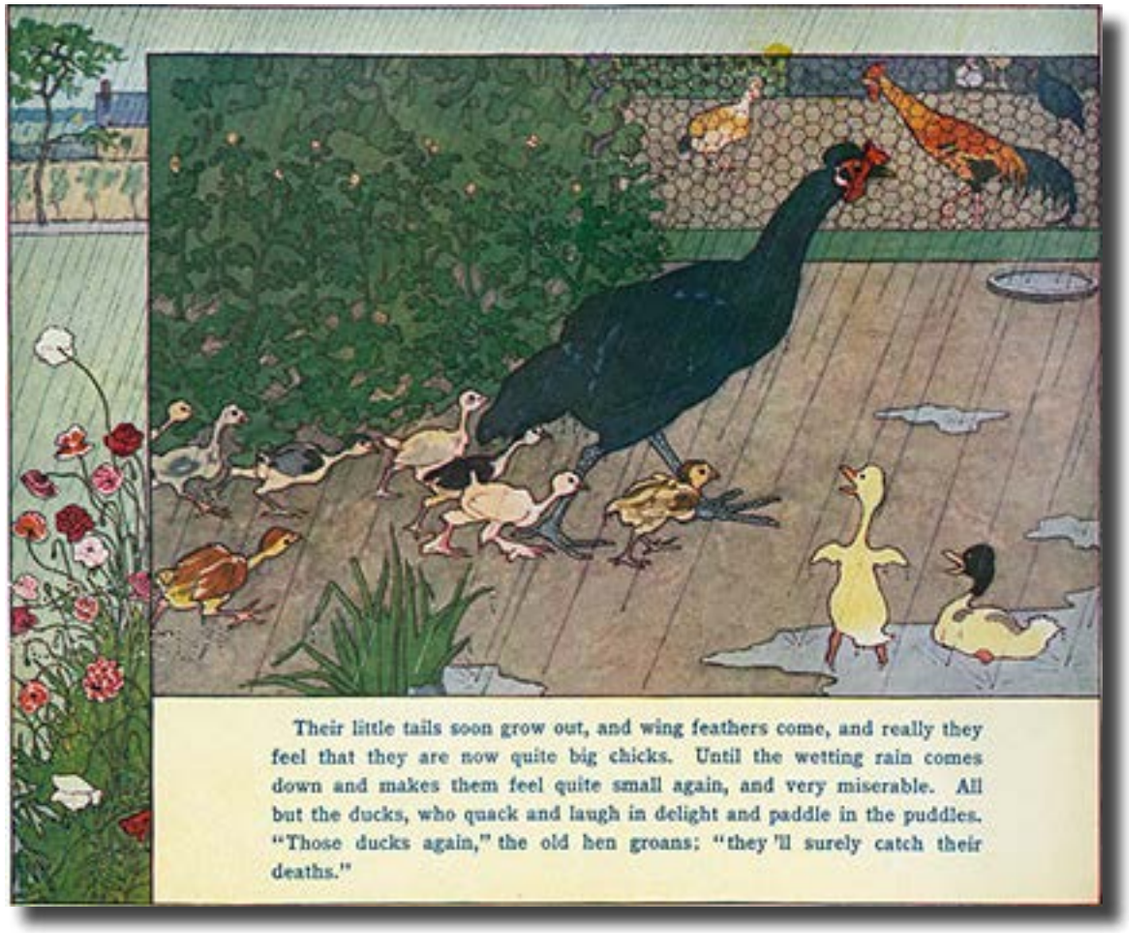
Juin, les fleurs vont et viennent.

Les voilà maintenant partis pour de grandes explorations dans le jardin, à la poursuite des papillons, à faire des roulades à l'ombre des groseilliers, à dénicher de bons vers bien gras et à découvrir des tas de nouvelles bestioles à manger.

Leur mère les encourage :

« C'est comme ça qu'on gagne sa vie mes enfants, on doit tous faire comme ça de nos jours. »

Juillet



Leurs petites queues commencent à sortir, de même que les plumes de leurs ailes et ils commencent à se sentir grands.

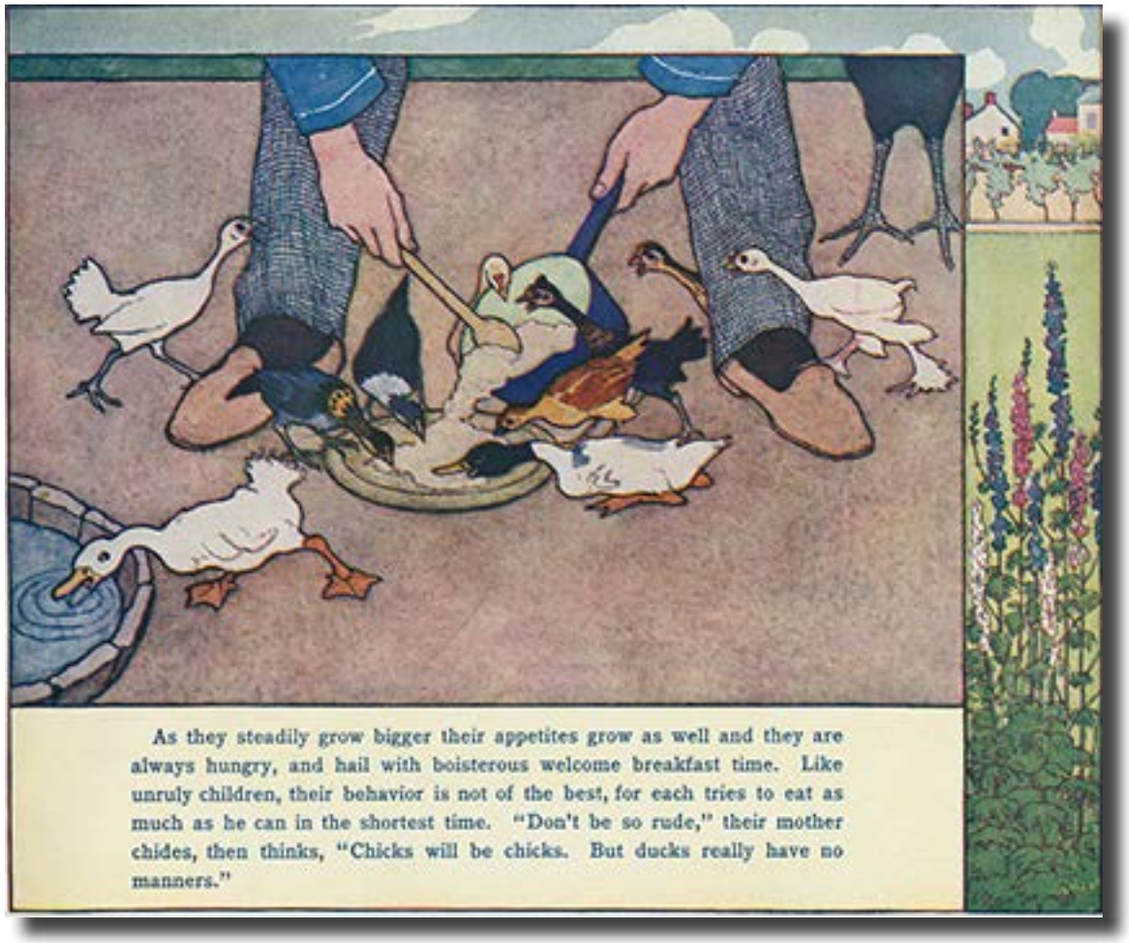
Jusqu'au jour où la première pluie les arrose : ils se sentent alors redevenir tout petits et vraiment malheureux.

Enfin pas les deux canetons qui se mettent à caqueter et à rire de bonheur en pataugeant dans les flaques.

La vieille poule ne peut pas s'empêcher de grogner :

« Ah, ces fichus canards, encore une fois ; ils vont sûrement s'attraper la mort. »

Juillet



Juillet, brillant été.

En grossissant régulièrement, leur appétit en fait de même.

Ils ont faim en permanence.

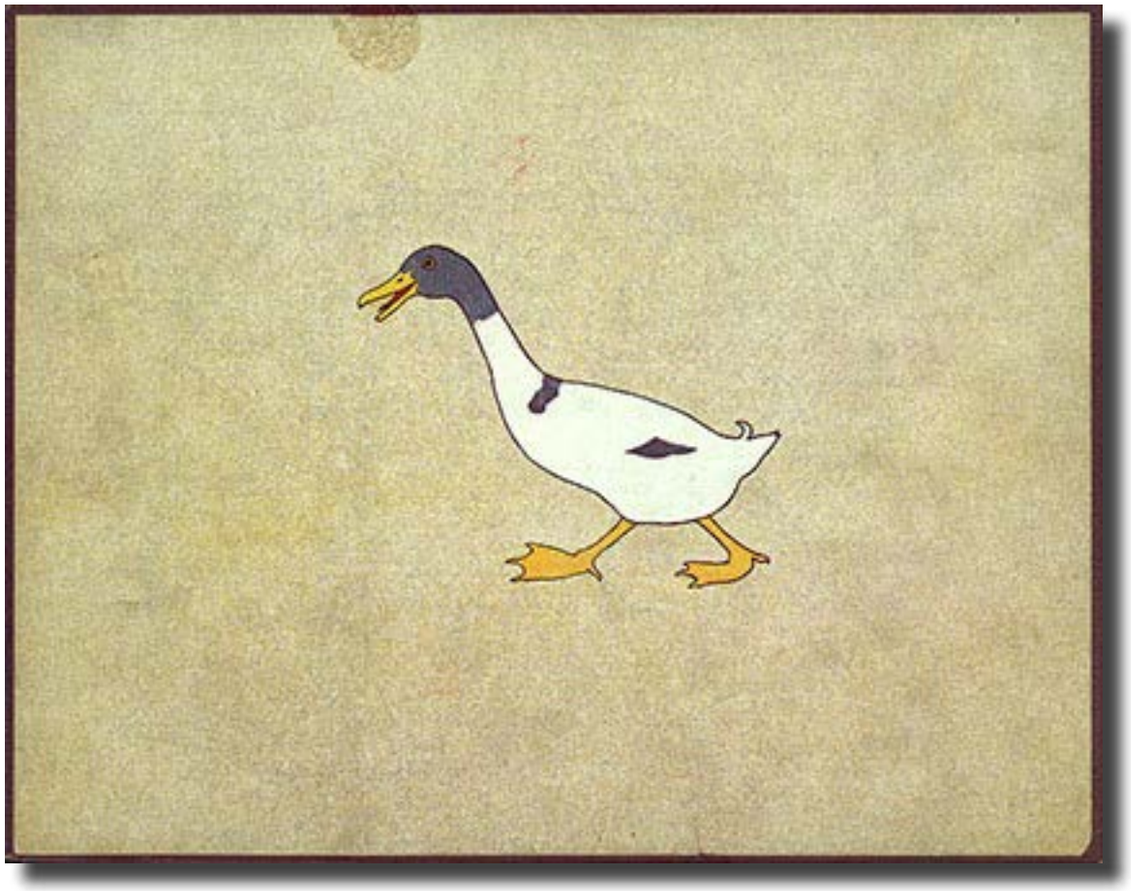
Ils acclament bruyamment l'arrivée de leur repas bienvenu.

Pareils à une troupe d'enfants indisciplinés, leur comportement n'est certes pas des plus exemplaires car chacun essaie de manger le maximum dans le minimum de temps.

La mère poule les gronde :

« Ne soyez pas aussi agressifs. »

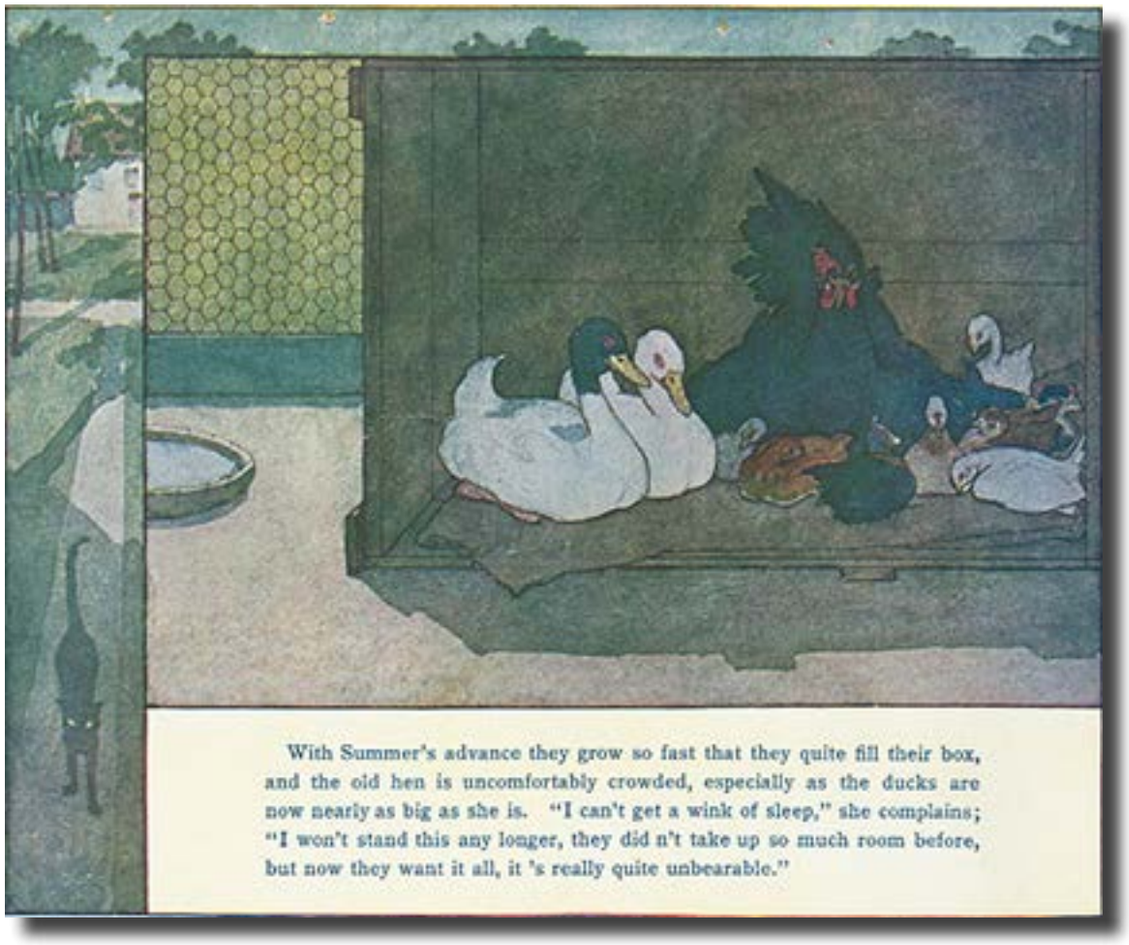
Juillet



Mais en dedans, elle se dit :

« Poussin tu es, poussin tu resteras. Par contre ces canetons ne savent vraiment pas bien se tenir en société. »

Août



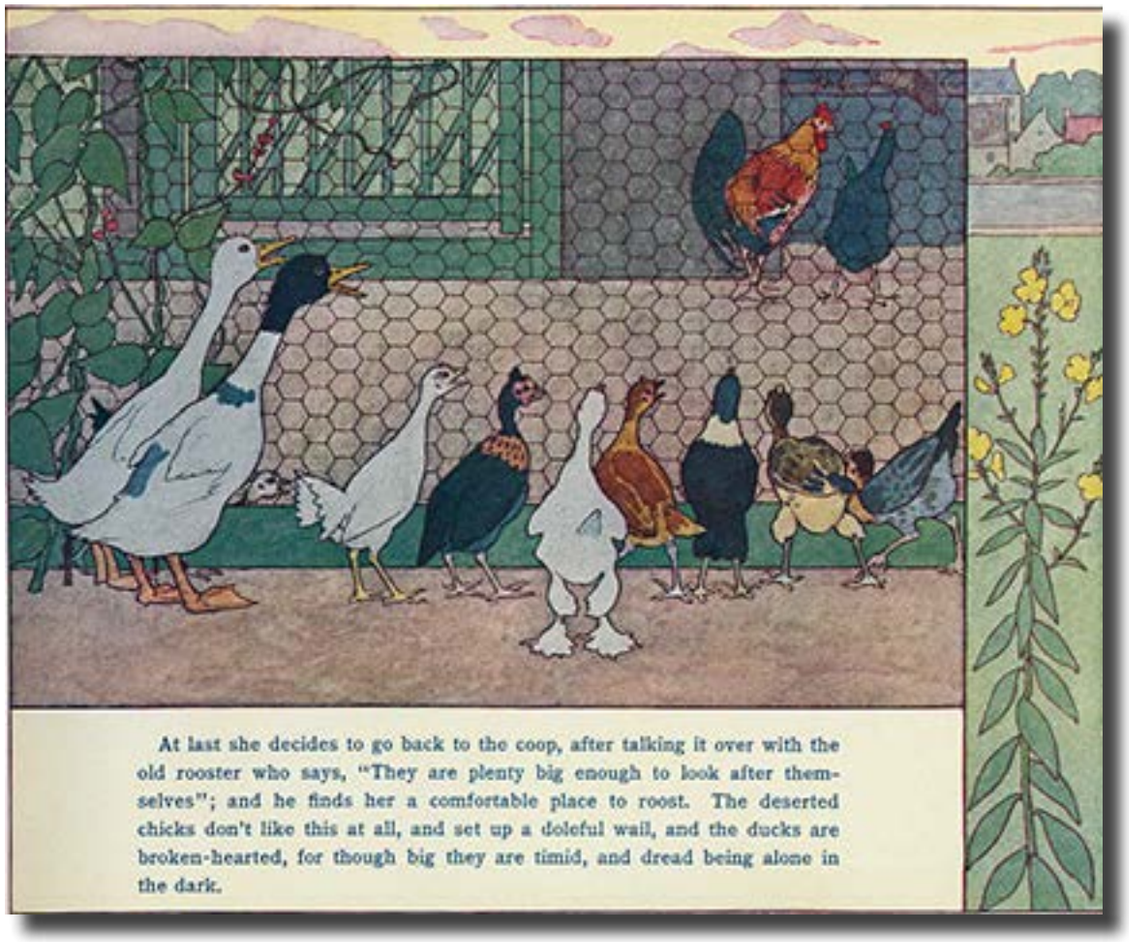
L'été progresse et la couvée grossit tellement vite qu'ils remplissent presque complètement leur case.

La vieille poule se sent mal à l'aise et à l'étroit ; les canards en particulier sont presque aussi gros qu'elle.

Elle se plaint à voix haute :

« Je n'arrive plus à fermer l'œil de la nuit, je n'en peux plus. Ils ne prenaient pas tant de place au début, maintenant il leur faut toute la place, cela devient vraiment insupportable. »

Août



Août, les soirées parfumées des fleurs épanouies.

Finalement elle décide de retourner dans le poulailler après en avoir discuté avec le vieux coq qui lui dit :

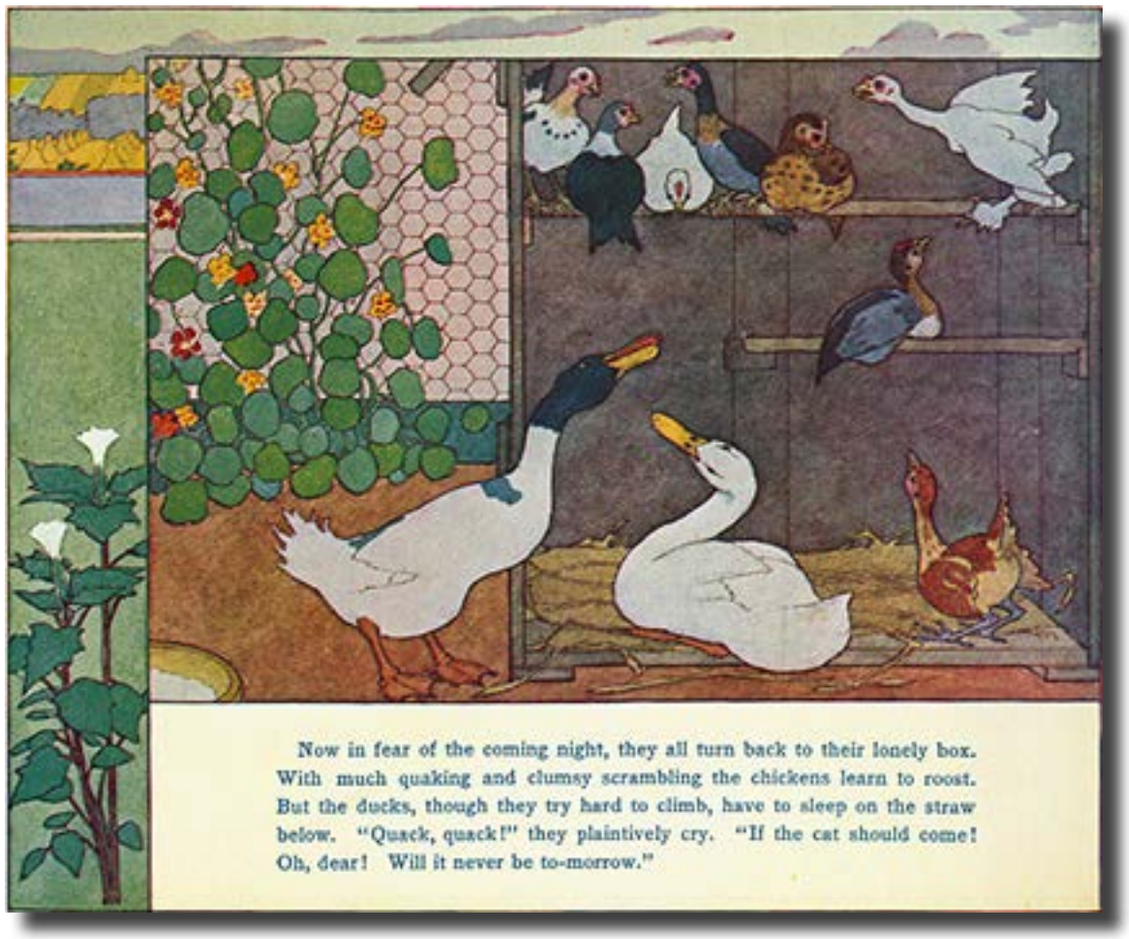
« Ils sont bien assez grands maintenant pour se débrouiller seuls. »

Il lui trouve un endroit bien confortable pour se percher.

Les poussins abandonnés n'apprécient pas du tout son départ et gémissent bruyamment.

Même les canards ont le cœur brisé ; malgré leur taille imposante, ils sont timides et ont peur de se retrouver tout seuls dans le noir.

Août



Les voilà tous, terrorisés, en train d'attendre la nuit proche.

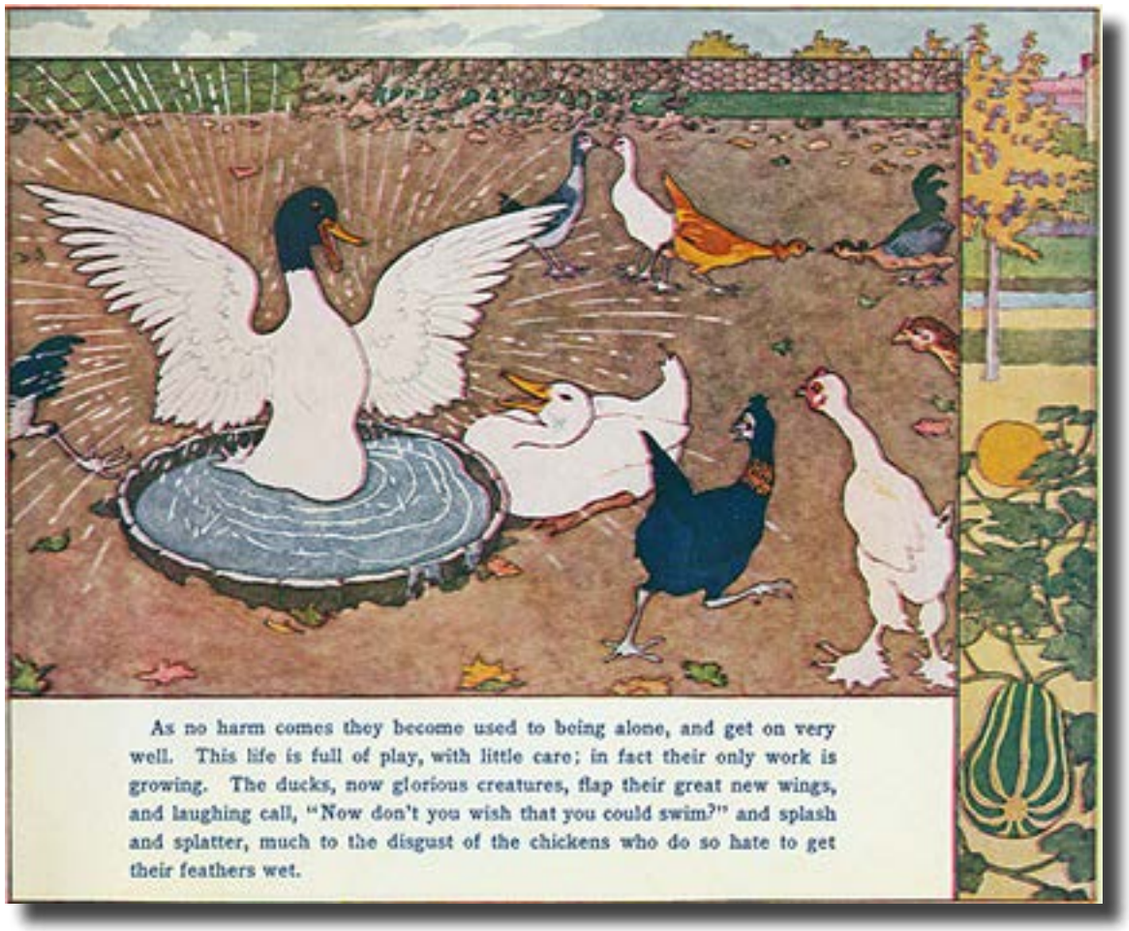
Ils retournent dans leur boite vide.

En tremblant et en se hissant maladroitement, les poulets apprennent à grimper sur le perchoir.

Mais les canards ont beau essayer de grimper, ils sont condamnés à rester dormir dans la paille, en bas et se plaignent en criant :

« Coin, coin, et si le chat venait nous attraper ! Oh mon dieu, demain finira-t-il par arriver un jour ? »

Septembre



Septembre, l'automne rayonne.

Les nuits se passent sans mal, ils finissent par s'habituer à l'absence de leur mère et se débrouillent très bien.

Ils mènent une vie de jeux, sans souci.

Leur seule occupation consiste à grandir et grossir.

Les canards sont devenus de superbes oiseaux, ils battent des ailes et appellent les autres en riant :

« Ne voudriez-vous point savoir nager comme nous ? », en les éclaboussant et en faisant gicler de l'eau, au grand désespoir des poulets qui détestent tant mouiller leurs plumes.

Octobre

Octobre, les feuilles tombent des arbres.

Avec l'arrivée de l'automne, poulets et canards se sentent de taille à affronter le monde et pensent qu'ils méritent une promotion.

« Car nous sommes vraiment des adultes maintenant » proclament ils.

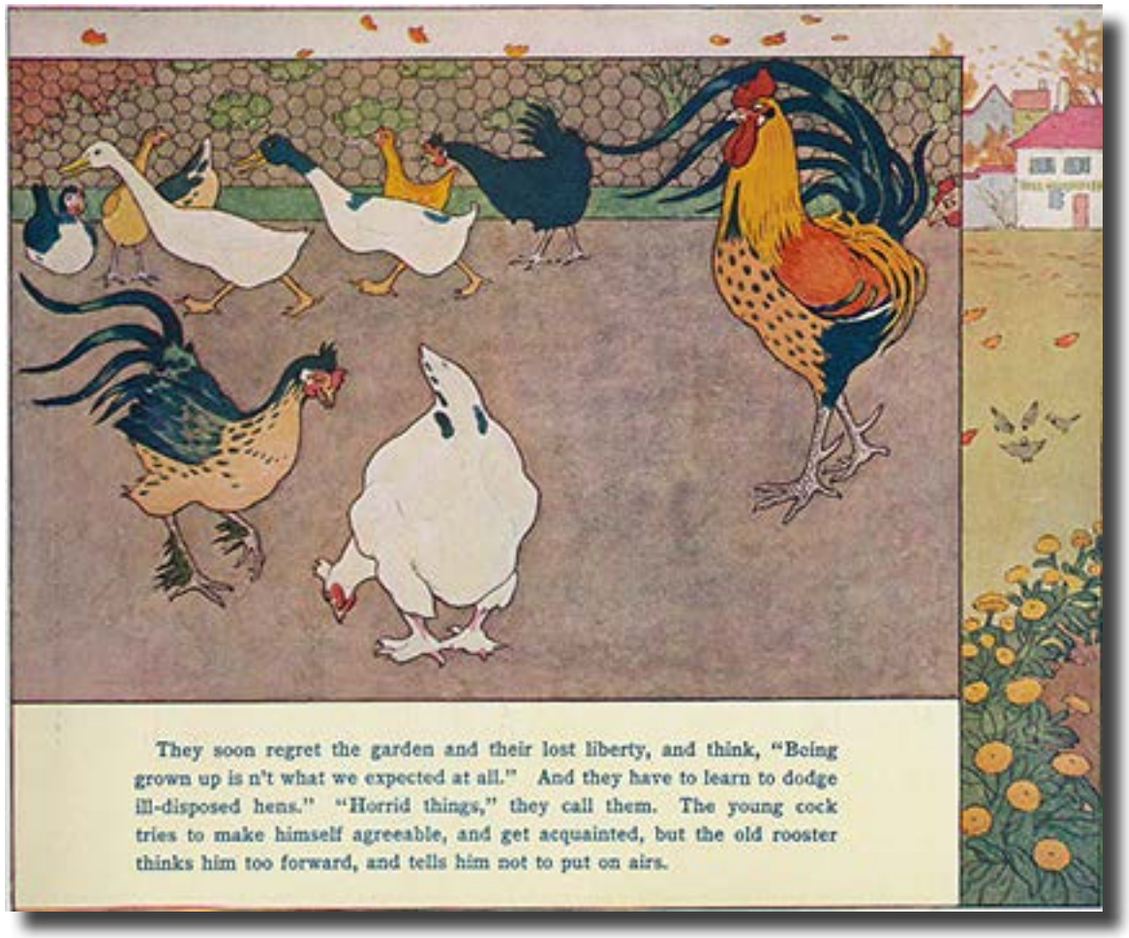
Leur vœu est entendu et exaucé car on les met bientôt dans la basse-cour des grands.

Malgré leur timidité, la fierté prime.

Mais une poule déclare, dédaigneuse :

« Il faut qu'on les remette à leur place, sinon ils vont devenir insupportables. »

Octobre



Octobre, soufflent les vents d'automne.

Et pic, elle leur donne un coup de bec.

Heureusement le coq leur souhaite la bienvenue.

Il est heureux d'avoir une aussi grande famille.

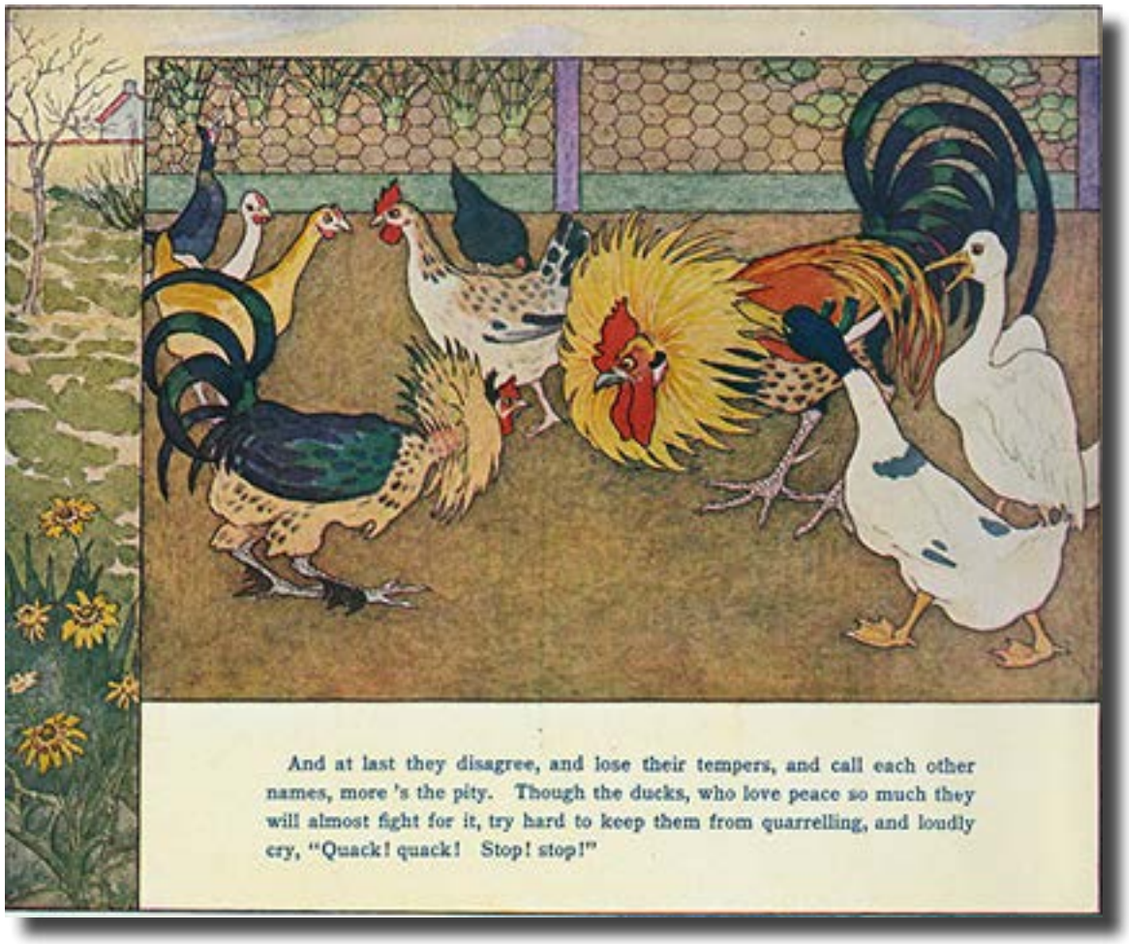
Mais ils regrettent bien vite leur petit jardin et leur liberté perdue :

« Ce n'est pas du tout ce qu'on imaginait, la vie des grands. »

Il leur faut apprendre à esquiver les coups des poules mécontentes.

« Les affreuses, » voilà comment ils les appellent.

Novembre



Novembre, les arbres sont dépouillés et nus.

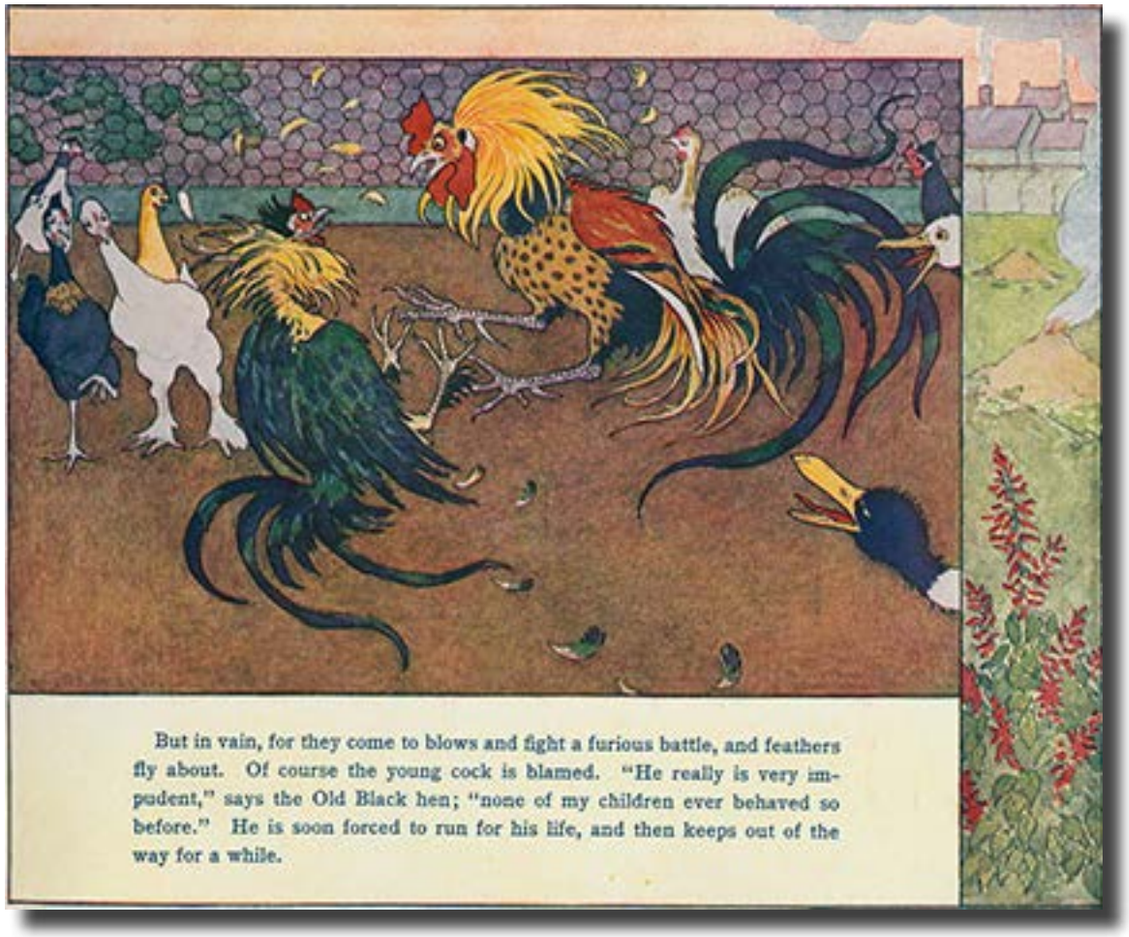
Le jeune coquelet essaie de plaire et de se faire des amis, mais le vieux coq le trouve trop effronté et le rappelle à l'ordre en lui disant de ne pas faire tant de manières.

Et finalement, ils se disputent, se mettent en colère, s'insultent et même pire.

Les canards, au tempérament si pacifique, sont prêts à se battre pour maintenir le calme et font leur possible pour les empêcher de se quereller en criant :

« Coin, coin ! Arrêtez ! Arrêtez ! »

Novembre



Novembre, on fait bruler les feuilles.

Mais c'est en vain, ils en viennent aux coups et se livrent une bataille terrible, les plumes volent dans tous les sens.

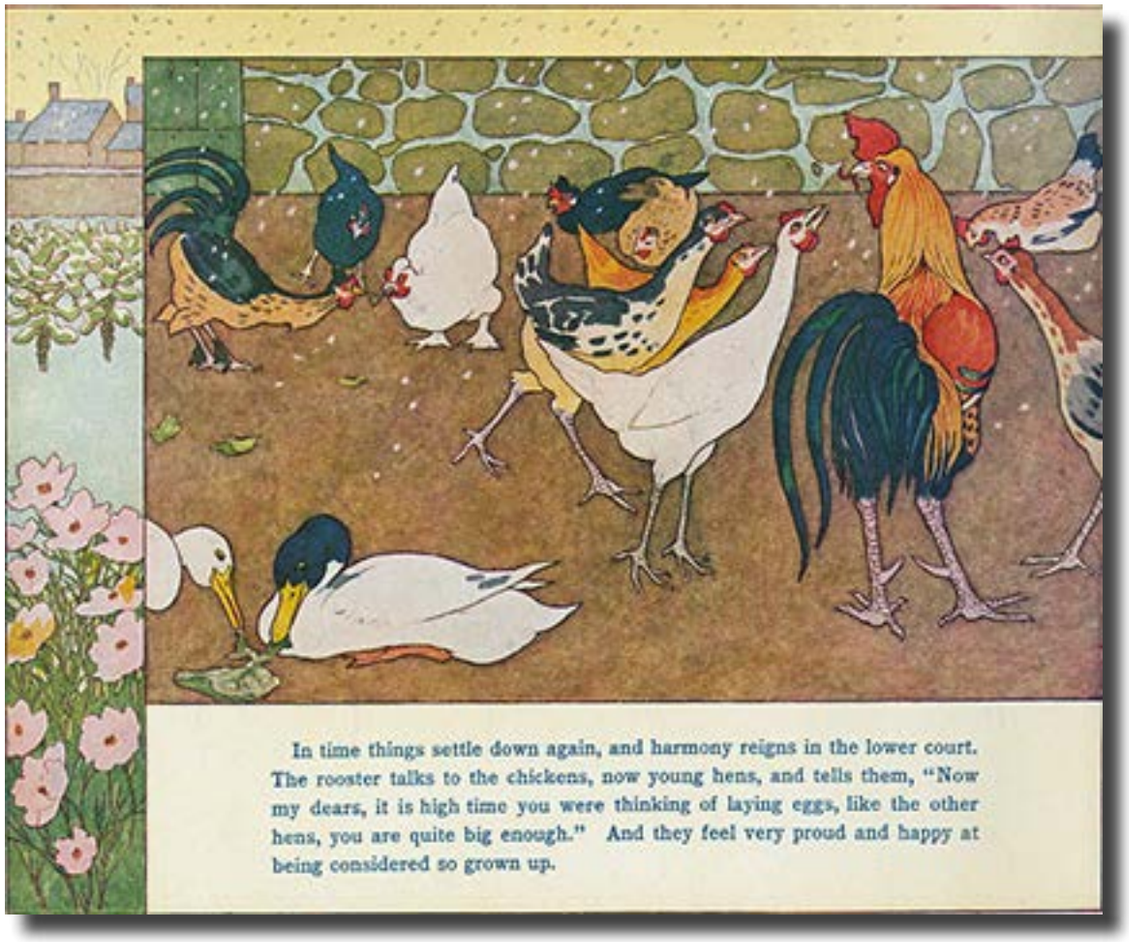
Et naturellement tout le monde blâme le jeune coquelet.

La vieille poule noire s'exclame :

« Quelle impudence, aucun de mes enfants n'a osé se comporter de la sorte jusqu'à présent. »

Le voilà d'ailleurs obligé de s'échapper en courant et il restera à l'écart un bon moment.

Novembre



Novembre, la neige est arrivée.

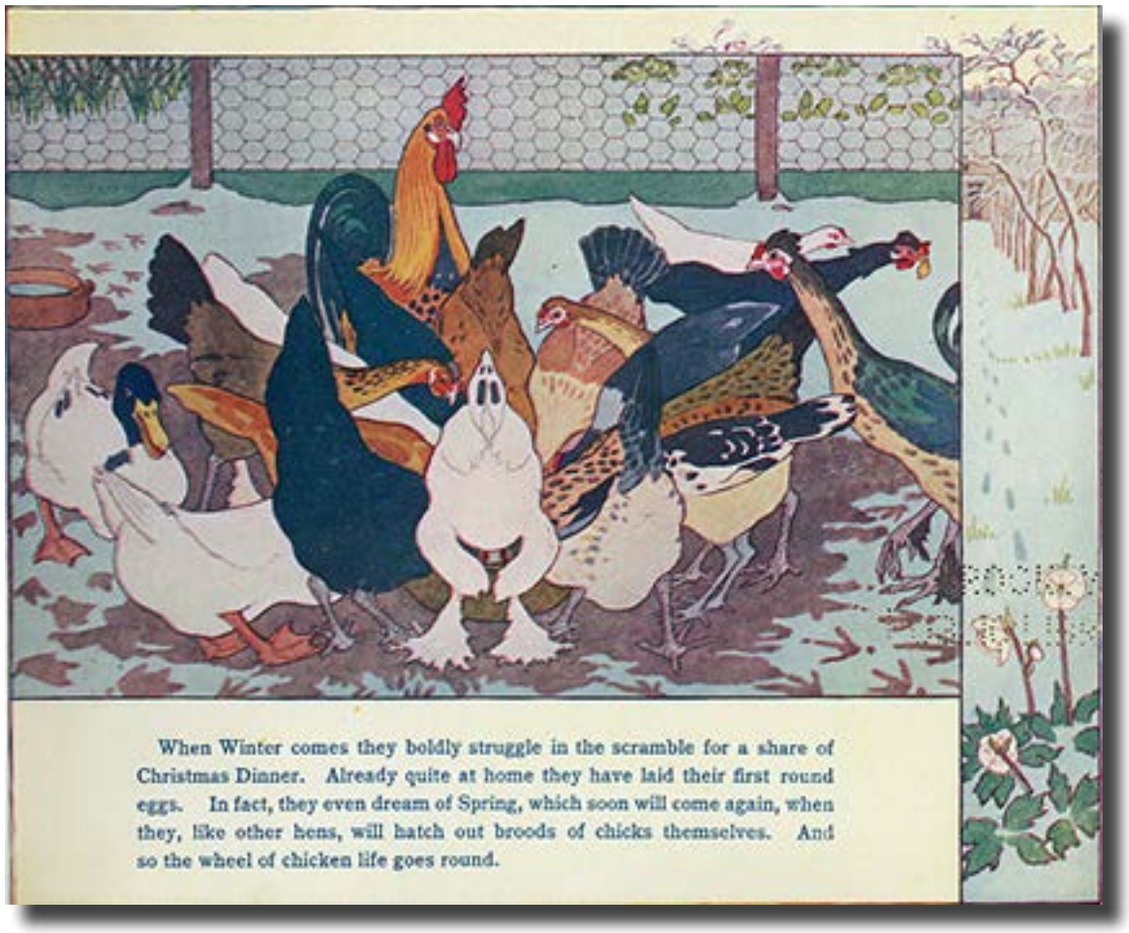
Avec le temps, les choses se tassent et l'harmonie règne dans la basse-cour.

Le coq vient parler aux jeunes poulettes et leur dit :

« Maintenant, mes chéries, il est grand temps de vous mettre à pondre comme les autres poules ; vous êtes assez grandes pour ça. »

Elles se sentent très fières et flattées du compliment.

Décembre



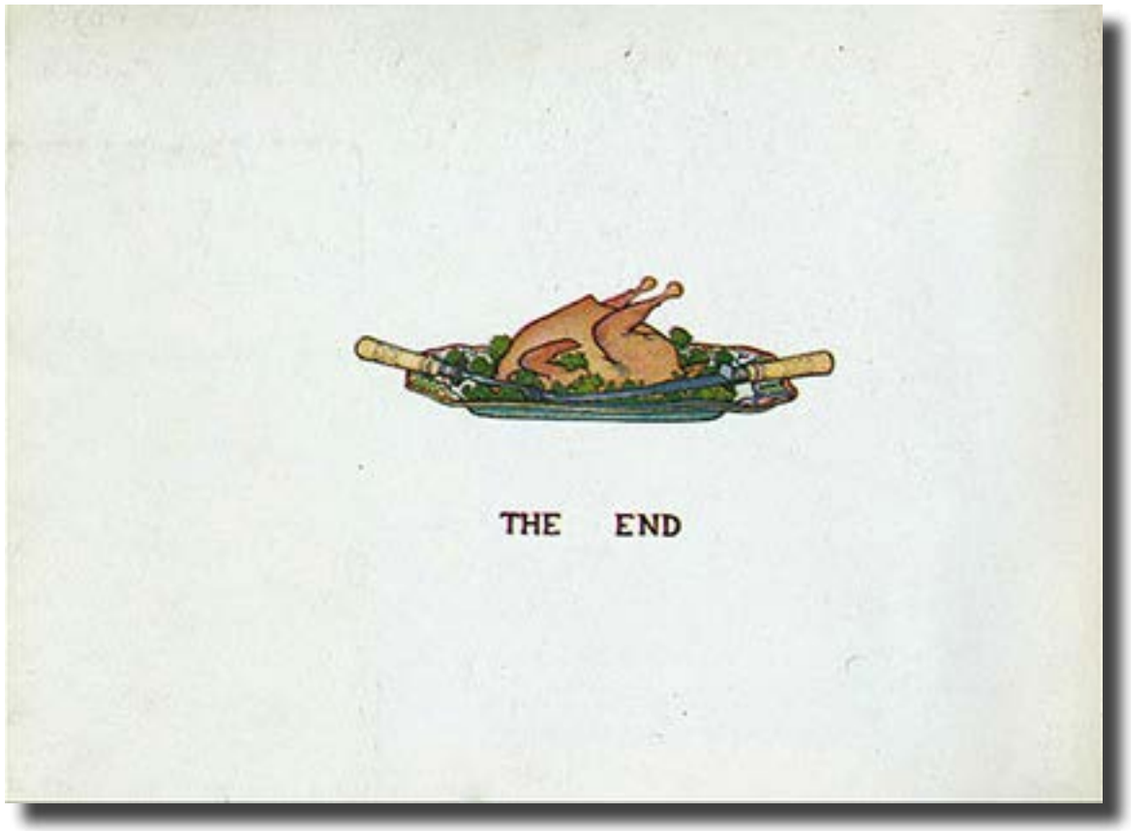
Décembre, la neige d'hiver recouvre tout.

Quand l'hiver arrive, tout le monde se bat hardiment au milieu de la mêlée pour avoir une part du diner de Noël.

Les poulettes se sentent chez elles et ont pondu leurs premiers œufs bien ronds.

En fait, elles commencent même à rêver au printemps prochain : elles pourront alors, comme les autres poules, se mettre à couver des portées de poussins.

Et c'est ainsi que tourne la roue de la vie de poule.



Fin